



a
ton
étoile

SEQUENCE 1 - INT / BUREAU - SOIR

Tout est flou. Des plans abstraits s'enchaînent. Des détails, des formes se mêlent et se fondent avec sensualité. Succession de gros plans tout en fondus et en floutés, presque incompréhensibles. Sur un bureau tout en verre, des corps se reflètent. Deux respirations essoufflées se répondent. Comme l'image, les sons sont déformés, dans un écho lointain. Une main fine et en sueur pousse un cadre du bureau. L'objet tombe au ralenti. Dans sa chute, on aperçoit la photo que le verre protège, un couple souriant. Le cadre heurte le sol, le verre éclate et se répand sur une moquette grise et épaisse.

SEQUENCE 2 - INT / ASCENSEUR - SOIR

L'enchaînement entre les séquences est très fluide, tout en fondu. Toujours ce même travail esthétique, ces images étranges et abstraites qui laissent percevoir quelques bribes de réalité. Ses souffles éreintés se répondent toujours. Dans le reflet d'un miroir, deux cous se mêlent et se tordent avec sensualité. Des diodes lumineuses oranges et numérotées s'allument et s'éteignent une à une. Le point de netteté change, les diodes deviennent floues ; au premier plan une alliance tombe au ralenti. Elle s'écrase sur cette moquette grise et épaisse.

SEQUENCE 3 - INT / TOILETTES - SOIR

Toujours sans transition, en conservant ses images et ses sons étranges. Dans le reflet d'un miroir, deux bouches se mêlent. Une main en sueur qui glisse sur le rebord d'un évier en zinc. Des doigts fins déboutonnent une chemise noire aux boutons nacrés. Une lumière bleutée et tamisée s'étale sur les corps qui s'entrelacent. La chemise tombe au ralenti se pose sur le sol. Petit à petit, les images et les sons deviennent plus réalistes. La caméra détaille l'endroit. Tout est fait de marbre et de zinc très froids. On retrouve ce miroir qui reflète toujours ce couple qui s'étreint. L'image est cette fois bien plus réaliste, et le cadre plus large. Le couple s'éloigne tout en continuant à s'embrasser. L'homme plaque la jeune fille contre une porte. Il lui mord le cou et caresse ses longs cheveux blonds. Elle sourit. Son visage est jeune. La caméra suit leur reflet en pivotant. Ils s'engouffrent dans les toilettes derrière eux et claquent la porte avec précipitation.

SEQUENCE 4 - INT / TOILETTES - SOIR

Sans raccord, on reprend exactement le même plan qu'à la fin de la séquence précédente. Le bruit de la porte résonne encore, comme un souffle. Désormais, l'image est redevenue complètement classique, même si toujours colorée par les spots bleutés du plafond. La caméra pivote dans l'autre sens et retrouve le miroir et son axe initial. Mais désormais, dans son reflet, l'homme est seul et regarde droit vers la porte. Lucas a vieilli. Il ne semble pas âgé mais ses traits sont creusés, son teint blafard. Il ramène son regard sur son propre reflet et s'observe avec froideur. Les plans sont désormais très classiques et très simples, épurés... à l'opposé des trois premières séquences. Dans cette pièce sans fenêtre, la lumière artificielle se reflète sur les trois éviers en zinc. Lucas est maigre, figé, et son visage est fermé. Les yeux empreints d'une grande violence, il commence à défaire sa cravate et à regarder son cou grâce au miroir. Au creux de son cou blanc et maigre, quelques stigmates rouges se dévoilent sous la chemise. Tout est silencieux. Au loin, juste quelques cris et rires étouffés. Lucas ausculte les tâches brunâtres. Puis il défait les quelques boutons en nacre du haut de sa chemise noire. Au fur et à mesure, il dévoile plusieurs stigmates. Un autre homme entre alors. Lucas, surpris, reboutonne précipitamment sa chemise et sa cravate. Son collègue lui fait un grand sourire. Lucas, lui, reste de marbre.

COLLEGUE *Tu es encore là ? (Légèrement émêché)
Tu vas faire la fête ce soir ?*

Lucas ne répond pas, juste un léger signe de tête approuvateur.

COLLEGUE *Passe le bonsoir à ta femme et à ton gosse !*

Lucas reste muet et impassible. Il n'a pas quitté le miroir du regard, de lui-même donc. Son collègue sort. Lucas baisse la tête, il regarde ses doigts squelettiques, son alliance. Sur l'évier chromé, le fantôme d'une main glisse. Reflet du passé, regret inoublié.

SEQUENCE 5 - INT / ASCENSEUR - SOIR

Cut dur. Lucas se tient raide dans l'ascenseur. Il nous fait dos et se regarde dans le miroir. Les boutons lumineux défilent dans le reflet du miroir. Lucas regarde sa main, son alliance.

SEQUENCE 6 - INT / BUREAU - SOIR

Cut dur. Lucas se tient devant la grande baie vitrée de son bureau. Le point change, Lucas devient flou et on découvre le premier plan. Un cadre contenant une photo est posé sur un bureau tout en verre. On y voit trois personnes, deux adultes (un couple) et un enfant de quelques mois. Ils ont l'air heureux. Lucas y fait un grand sourire. Alors que l'on découvre le cadre, une lumière arrive sur la vitre. Au second plan, le décor change.

SEQUENCE 7 - INT / APPARTEMENT - NUIT

Dans la parfaite continuité, dans la suite du mouvement de la séquence 6, le lieu a changé (le cadre étant présent dans deux lieux différents, nous sommes passés de l'un à l'autre). Même photo. La caméra nous fait découvrir un appartement. Tout y est très sobre, presque vide. Pas de décoration, pas de babiole. Le sol est carrelé, et il y a de grandes baies vitrées tout au long du mur. Un répondeur téléphonique se met en route. Une voix d'homme parle : « Vous êtes bien chez Mélanie, Léa et Lucas. Nous ne sommes pas là ». Un bip retentit. La voix d'une femme lui succède, filtrée par le téléphone. « Oui, Lucas, c'est maman. Écoute, tu dois changer ce message... je ne comprend pas que tu le laisses, c'est pathétique tu sais... ». La voix s'éloigne, et devient peu à peu inaudible. Lucas se tient raide devant une grande baie vitrée. Devant lui, la ville sous la nuit est festive. Des lumières chatoyantes se reflètent sur son visage fermé. Au loin, un grand cimetière dans l'obscurité.

SEQUENCE 8 - INT / CIMETIERE - NUIT

Pluie légère. Au loin, toujours ces cris et cette musique qui résonnent. L'ombre de Lucas déformée sur le sol. Sa tête et ses bras difformes, et cette tombe ...
Des couleurs chatoyantes se reflètent sur le visage en pleurs de Lucas et sur le caveau. Sur un sommet, un petit ange à l'air triste. Au loin, des cris entament un décompte : 10... 9 ...

SEQUENCE 9 - INT / ASCENSEUR - NUIT

Furtivement, un couple s'étreint dans l'ascenseur. Une alliance au doigt. Cette main caresse une cuisse et la retourne. L'homme plaque violement la jeune femme sur le miroir. Le décompte continue en off ; « 8... 7... 6... » Le couple disparaît comme deux ombres. Les boutons lumineux défilent à toute allure. L'ascenseur chute à grande vitesse dans un immense vacarme.

SEQUENCE 10 - INT / TOILETTES - NUIT

Le décompte continue « 5... 4... ». A nouveau le couple s'embrassant, Leurs corps se tordent de désir. Contre la porte. Puis les toilettes s'inondent. Le couple disparaît sous les flots. En quelques secondes, tout est inondé. Juste une chemise y flotte. « 3... 2... »

SEQUENCE 11 - INT / BUREAU - NUIT

A nouveau le couple, sur le bureau, le cadre tombe. Vitre du cadre explose. Au même moment, celle de la baie vitrée aussi. Les bouts de verre se dispersent dans le ciel. Un homme s'est défenestré. Lucas s'est jeté vers les étoiles.
« 1... 0 !!! » NOIR

SEQUENCE 12 - EXT / CIMETIERE - NUIT

Noir.

LUCAS (Voix Off) (voix d'un homme malade, tremblante et faible)
Mélanie, j'ai décidé de ne plus passer de jours loin de toi. Peut-être me pardonneras-tu dans cet autre monde.

Lucas est couché sur un sol noir. Il se réveille. Il commence à marcher, puis à courir dans un long couloir étroit en pierres noires. Mais ce n'est qu'une succession de couloirs sans fin. Un labyrinthe en pierres. Lucas est filmé de dessus, la caméra s'éloigne. Lucas n'est plus qu'un point dans un long couloir. Le couloir forme une ligne, puis une lettre, un « M ». Le « M » de « Mélanie », inscription gravée sur la tombe. Le plan est désormais large. Au pied de la tombe, Lucas s'est écroulé. Il respire en sanglotant, toujours bien vivant malgré lui.

SYNOPSIS

Lucas, homme en costume d'une trentaine d'années, est seul. C'est le soir du nouvel an, tout le monde se prépare à faire la fête. Lucas, lui est seul, le visage fermé. Il se dévisage avec violence. Sur son torse les stigmates de la maladie. Il ment sur sa vie à ses collègues, à lui-même. Il a transmis le sida à sa femme et à l'enfant qu'elle portait, après l'avoir trompée avec une collègue de bureau. Dans ce bureau tout en aluminium froid et dur, le regret le hante en ce soir de nouvel an. Il se recueille sur la tombe de ses amours perdues.

NOTE D'INTENTION

La génération actuelle de jeunes (15/25 ans) a été éduquée par les multiples publicités et clips en faveur des préservatifs. La « capote » fait partie de leur éducation, de leur vie. Mais ce n'est le cas de leurs parents, qui ne se sentent pas forcément concernés par ce genre de problème... à tort !

Aujourd'hui, des familles volent en éclat. Les maris volages ne se protègent pas, ne se sentant pas concernés par ce problème de « jeunes ». Les campagnes de pub ont contribué à développer cette idée reçue. Avec « À ton étoile, » je voulais mettre en avant des personnes qui ne se sentent pas concernées et démontrer que le sida est l'affaire de tous.

Au-delà de cette « cible » originale, je voulais aussi aborder plusieurs thèmes forts. Liés à la maladie, mais aussi à la vie, ou plutôt à la mort. Des valeurs métaphysiques et des questionnements éternels.

Le mensonge, la désillusion... Au-delà de la maladie, Lucas s'est forgé ses propres douleurs. Cloisonné dans un souvenir révolu, il se ment à lui-même, et aux autres. Les regrets d'une vie qu'il a détruite.

Bien plus qu'un virus qui atteint physiquement, la maladie a rongé sa vie... conséquences inévitables.

La fin du court nous montre que la mort n'est pas une solution. Lucas ne connaît pas l'absolution. Comme un châtiment...

En terme de réalisation, je tiens à mettre l'accent sur le rôle esthétique d'« A ton étoile ». A travers la répétition de séquences, un traitement particulier est adopté. Un même moment est abordé différemment. Au début, les plans sont très « subjectifs », comme tout droit sortie d'une mémoire traumatisée. Des souvenirs troublés. Je tiens beaucoup à cette idée...véritable interprétation filmique des regrets. J'avais été très impressionné par les images du début de *Minority Report* (de S. Spielberg). Les images semblent véritablement tout droit sorties d'un rêve, ou plutôt d'un cauchemar. Ces visions étranges nous dérangent et nous surprennent, en faisant appel à nos « sens ».

Peu à peu, la vision devient plus objective, omnisciente. Les plans sont moins abstraits, moins intentionnels. Cette objectivité froide nous donne une vision réelle des faits, bien différente du début.

Cette évolution suit une logique de plans. Rien n'est superficiel, chaque plan possède son sens propre et s'appuie sur une logique de valeur de cadre. Les gros plans du début sont ainsi en opposition avec les plans larges de la fin. De même, les plans très en mouvement du début finissent par se figer, jouant ainsi sur la symbolique de la mort.

Idem au niveau du montage. Alors que le début est très fluide et tout en fondus, la fin se construit à travers des « Jump-cut » et des raccords dans l'axe brutaux, un peu à la manière d'« Amours Chiennes ».

Enfin, l'utilisation des différents miroirs. Au début, les choses sont souvent montrées par le biais d'un reflet dans une glace. Puis le cadre devient plus directes, moins composés. Nous jouons ici sur le thème de l'illusion et du paraître, indissociable de notre société actuelle.

Je rajoute que le personnage est, à la fin, très souvent filmé de $\frac{3}{4}$ arrière, un peu comme la mort qui s'approche de lui et vient susurrer à son oreille. Cet œil omniscient, l'œil de Cain veillant sur son souffre douleur.

De même, la construction par flashes successifs vient appuyer cette notion de souvenirs et de regrets. La redondance des mêmes séquences, comme un souvenir qui revient indéfiniment.

Je me souviens d'un court métrage australien « Not Yet Ready To Die », assez expérimental, et qui traitait visuellement de ses thèmes métaphysiques.

On suit une certaine logique dans le découpage, rien n'est gratuit, tout est suggéré et le tout forme un but : « toucher » nos spectateurs. Essayer de dégager une émotion dans ses deux minutes.

De même, le son, l'enveloppe sonore est très travaillée. Tout en échos et en abstraction au début, tout devient plus « réaliste » et plus directe à la fin. De même, j'ai beaucoup écouté « Protège-moi » de Placebo (le titre de cette chanson est d'ailleurs parfaitement adapté !) et « A ton étoile » de Noir Désir. Ce sont deux chansons chantées et composées « avec les tripes », qui transpirent le mal-être et un certain traumatisme de la vie.

Techniquement, l'utilisation du format pellicule (Super 16 en particulier) est idéale. Un grain unique, une texture d'image qui « s'exprime », qui laisse entrevoir de la vie, et donc forcément la mort. (C'est d'ailleurs l'énorme avantage de la pellicule sur les formats numériques actuels).

Pour finir, je pense qu'il serait intéressant de s'appuyer sur un acteur connu pour incarner Lucas. Un visage familier dans ce corps malsain formera un contraste troublant.

LE SCOUARNEC Nathanaël
24 av Bernard Palissy
92210 St Cloud
06 88 31 48 45
nat@nat-online.net
www.nat-online.net